This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

337
Mil

337
Mil

302078554Y

ASHMOLEAN LIBRARY, OXFORD
This book is to be returned on or before
the last date stamped below

02 FEB 1993

337 Mic

C. VII. d.

# AEGYPTIAQUES

OU

# RECUEIL

DE QUELQUES

# MONUMENTS AEGYPTIENS

INÉDITS.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT, L'AINÉ,
IMPRIMEUR DU ROI.

# AEGYPTIAQUES

OU

# RECUEIL

DE QUELQUES

# MONUMENTS AEGYPTIENS

INÉDITS

PAR A. L. MILLIN

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

CONSERVATEUR DES ANTIQUES, MÉDAILLES ET PIERRES GRAVÉES

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI, etc.

À PARIS

CHEZ C. WASSERMANN, LIBRAIRE,

RUE DE RICHELIEU, N° 54.

MDCCCXVI.

*Memoranda est semper antiquitas.*
S. Leo Magnus, *Epist.*, X.

A M. L'ABBÉ

# FRANCESCO CANCELLIERI,

DIRECTEUR DE L'IMPRIMERIE PONTIFICALE DE ROME,
PROSIGILLATEUR DE LA GRANDE PÉNITENCERIE, etc.

RESPECTABLE AMI,

*En vous dédiant le dernier opuscule que j'ai fait paroître*[1], *j'avois toujours le dessein de vous offrir un hommage plus grave, et ce recueil de Monuments Ægyptiens m'en procure aujourd'hui l'occasion. La belle statue d'un Pastophore dont je donne la figure et la description rappellera celle que vous avez publiée, dans l'immortel ouvrage*[2] *dont la sacristie pontificale*

(1) *Les Martinales*, ou explication d'une médaille qui a pour type l'oie de la Saint-Martin. Paris, P. Didot, l'Aîné, 1815, in-8°.

(2) *De secretariis Basilicæ Vaticanæ veteris ac novæ liber II.* Romæ, 1788, tom. IV, in-4°.

*vous a fourni le sujet. Agréez ce nouvel hommage; c'est toujours un bonheur pour moi de pouvoir vous exprimer combien me sont chers les sentiments qui nous unissent. Vous savez que je suis pour la vie,*

Votre très humble serviteur et votre ami,

A. L. MILLIN.

# AEGYPTIAQUES

OU

# RECUEIL

## DE QUELQUES MONUMENTS AEGYPTIENS

INÉDITS.

PARMI les monuments du Musée Royal qu'on n'a pas encore exposés, on distingue une statue ægyptienne, qui est très remarquable à cause de la beauté de la matière, de sa parfaite conservation, et aussi pour le travail. Cette statue et le groupe dont je parlerai après avoient été dessinés et gravés pour M. Henin, ancien membre honoraire de l'Académie des belles-lettres, qui, il y a près de douze ans, voulut bien m'en céder les planches; je comptois les publier et les décrire dans le recueil que je faisois paroître alors[1].

Cette statue, figurée pl. I-IV, est celle d'un homme; il est vêtu d'une demi-tunique serrée qui descend jus-

(1) *Monuments antiques inédits*, ann. 1802 et 1804, avec près de cent planches. Chez Wassermann, libraire, éditeur de ce recueil.

qu'aux pieds, mais qui ne commence qu'à la ceinture, où elle est attachée avec un ruban de papyrus : les cheveux sont couverts d'une énorme coiffe[1]; son dos est appuyé sur un pilastre carré couvert d'hiéroglyphes de trois côtés ; ses bras étendus le long de son corps soutiennent une espèce de petite châsse qui est supportée par un pilier pyramidal, dont la pointe est tournée vers la terre, et tronquée. Au centre de cette châsse est une figure barbue qui est coiffée d'un grand bonnet décoré de la plante appelée *persea;* elle tient dans ses mains un sceptre et un fouet[2].

On connoît un assez grand nombre de monuments de ce genre, mais on n'en voit peu qui soient d'une semblable conservation, et d'une beauté aussi parfaite. Les hiéroglyphes dont le pilastre, pl. II, est chargé sont séparés en quatre colonnes : quoique le dessinateur ait été obligé de les réduire beaucoup, ils sont représentés sur la planche avec une extrême fidélité.

On reconnoît, au premier coup d'œil, un de ces prê-

(1) Les antiquaires donnent le nom de *calantica* à une espèce de coiffe; c'est ainsi que NONIUS, XIV, 2, nomme une sorte de coiffe ou de voile qui convenoit aux femmes : et c'est pourquoi Cicéron reproche à Clodius d'en faire usage. Cependant la coiffe ou *calantica* n'est pas une preuve que la figure ægyptienne, qui la porte, est une femme ; au contraire, on ne l'observe le plus souvent qu'aux figures d'hommes.

(2) Cette statue est d'un beau granit verdâtre ; sa hauteur, en comptant la base, est de 4 pieds 6 pouces et demi.

tres qui dans la langue des Grecs étoient appelés *pastophores*[1].

Nous ignorons quel nom ils avoient chez les AEgyptiens dans un temps plus reculé; mais depuis celui où la langue des Grecs se fut introduite dans leur pays, et sur-tout lorsque, sous la domination des Lagides, elle y devint d'un usage presque général, on a appelé *pastoi* les ædicules ou petits tabernacles de bois doré dans lesquels on promenoit les images des dieux; et les prêtres qui portoient ces ædicules, dans les processions et les cérémonies, reçurent le nom de *pastophores*, c'est-à-dire *porteurs de pastoi*[2].

(1) CUPER dans son *Harpocrate*, pag. 129 et 258; et SCHMIDT dans son traité de *Sacerdotibus ægyptiacis*, 193.

(2) Πασός. Cuper est le premier qui ait cherché à déterminer le sens de ce mot. Quelques remarques que nous ajouterons ici aux siennes pourront servir aux philologues pour en déterminer la signification. Cuper a prouvé qu'il désigne 1.) une *ædicule* destinée à recevoir l'image d'un dieu. Il paroît que ce mot 2.) est quelquefois synonyme de ναὸς, *cella*, la niche ou l'embrasure où étoit dans les temples la statue de la divinité. Il y a des passages dans lesquels on seroit même tenté de traduire le mot *pastos* par *temple*. S. CLÉMENT d'Alexandrie reproche aux Athéniens d'avoir donné Minerve, la protectrice de leur ville, en mariage à Démétrius Poliorcètes; mais ce prince, continue-t-il, *Admonitio ad gentes*, 36. C., « dédaigna la déesse; « il se jeta dans les bras de la trop fa« meuse Lamia, monta à l'Acropolis, « souilla le *pastos* de Minerve (τῷ τῆς « Ἀθηνᾶς ἐνεφύρετο πασῷ), et effaça par « les jeunes attraits d'une courtisane « les charmes surannés de votre vier« ge. » Il est difficile de dire si, dans ce passage, *pastos* doit être traduit par *ædicule*, *niche*, ou par *temple* en général.

3.) Comme ces *ædicules* étoient toujours plus ou moins ornées, on a appelé πασός la *chambre nuptiale*. Abraham voulut sacrifier son fils, dit S. JEAN CHRYSOSTOME, *In Abrahamum*, V. 48. 32., et Isaac, croyant

Tous les écrivains anciens s'accordent à représenter les pastophores comme des prêtres d'un rang inférieur ; et, en effet, leur emploi ne pouvoit pas être

trouver une épouse, ne rencontra que l'appareil de la mort; il ne fut pas couronné pour la *chambre nuptiale*, mais enchaîné pour le bûcher funèbre: οὐ παστοῖς ἐστεφανωμένος, ἀλλὰ βωμῷ δεδεμένος. Jésus-Christ, dit le même, *In Resurrection.*, VII. 364. 41., sort, ὡς νυμφίος ἐκ παστοῦ, comme un jeune époux de la *chambre nuptiale*. S. BASILE, *De vera virginitate*, I. 73. D., conseille aux vierges de soigner leur corps, ὥσπερ τινὰ ναὸν ἢ παστὸν τοῦ νυμφίου, *veluti delubrum quoddam, aut sponsi thalamum*, et de converser avec cet époux, qui n'est autre chose que l'intelligence suprême, dans le plus retiré de ces cabinets spirituels, ἐν ἀποῤῥήτοις κατὰ τὸν νοῦν παστοῖς. S. Jean Chrysostôme assure, *De Pœnitentia*, VI. 912. lin. 12., que l'homme immisericordieux (ἀνελεήμων) ne sera pas jugé digne d'entrer dans la salle céleste, εἰς τὸν οὐράνιον παστόν. Enfin le Commentaire ancien sur les Pseaumes, publié par Cordier (*Exposito Patrum græcorum in Psalmos Antverpiæ*, 1643. fol. I. 351. D.), explique le mot σκήνωμα, *tente*, par παστός. Il nomme, par une figure hardie, *pastos* le sein de Dieu le Père, d'où sort le soleil de la justice, Jésus-Christ, 357. B.: δικαιοσύνης οὖν ἥλιος ὤν, ἐκ παστοῦ τῶν πατρικῶν ἐκπορεύεται κόλπων.

Il est plus difficile de déterminer le sens du mot παστὸς dans une formule mystérieuse prononcée dans les initiations d'Éleusis, comme l'assure S. Clément d'Alexandrie, cité par EUSÈBE, *Præparat. Evangel.*, 64. A.: ὑπὸ τὸν παστὸν ὑπέδυν, *j'ai passé sous*, ou *dans le pastos*. Voyez sur ce passage les notes des derniers éditeurs. Peut-être faut-il entendre par ce mot l'ædicule qu'on remarque dans un grand nombre de peintures de vases grecs.

Quant au mot παστοφόριον, nous ajouterons, à ce qu'en dit Cuper, qu'on le trouve employé dans les trois significations distinctes que voici:

1. Il est synonyme de παστός, dans le sens d'*ædicule*. NICÉPHORE de Constantinople, en célébrant le triomphe de la religion chrétienne, se réjouit de ce que les *ædicules* des temples étoient vides et désertes, *Antirrhetic. II adversus Mamonam*, 608. A. τὰ δὲ τῶν τοίχων παστοφόρια ἔρημά τε καὶ κενά. S. ÉLIE le Jeune raconte de lui-même (*S. Eliæ Junioris acta et certamen*, 173. B.) qu'il se vit en songe assis dans une *ædicule* (Εἶδον ἐμαυτὸν ἐν παστοφορίῳ καθεσθέντα), entourée et ombragée par un berceau de fleurs. Il faut remarquer pourtant que cette signification est assez rare, du moins chez les auteurs de la basse grécité.

plus considéré parmi eux que celui des prêtres qui, chez nous, portent les bannières, et, en Italie, les châsses et les grandes machines qui contiennent les images

2. Chez les Septantes, πασοφόριον paroît désigner quelquefois, non pas précisément des *armoires*, comme plusieurs interprètes ont traduit, mais du moins des pièces attenantes au temple, où l'on déposoit les dîmes et les vivres destinés à l'entretien des prêtres. C'est ainsi qu'Ézéchias, *Paralip.*, II. XXXI. 11., ordonne de construire dans le temple des *pastophoria* destinés à recevoir des offrandes pieuses. Il paroît même qu'une partie de ce vaste édifice en avoit reçu son nom. Lors du siége de Jérusalem une des quatre grandes tours de bois, par lesquelles les Juifs défendirent le temple, étoit, selon JOSEPHE, *De bello Jud.*, 898. D., construite sur le *dôme* ou *sommet* des *pastophoria* (ὑπὲρ τὴν κορυφὴν κατεσκεύασε τῶν πασοφορίων), au même endroit d'où, en temps de paix, un prêtre avoit la coutume d'annoncer, au son de la trompette, le commencement et la fin de chaque semaine. Dans les églises chrétiennes des premiers siècles, on appeloit encore *pastophoria* des pièces ou des cabinets ayant la même destination. Selon S. CLÉMENT *le Martyr*, *Constitutiones Apostolicæ*, 45. B., ces cabinets doivent être du côté de l'est: ἐξ ἐκείνων τῶν μερῶν τὰ πασοφόρια πρὸς ἀπολαύν; à la fin d'une agape, on doit y reporter le pain et le vin qui n'ont pas été consommés pendant le festin; *ibid.*, 145. B.: λαβόντες οἱ διάκονοι τὰ περισσεύματα εἰσφερέτωσαν εἰς τὰ πασοφόρια.

3. Dans la traduction des Septantes, πασοφόριον a quelquefois une signification bien plus étendue; il désigne en général toute chambre qui se trouve dans l'enceinte d'un temple ou même dans celle d'un palais. Josephe paroît même l'employer pour désigner la maison d'un particulier. Esdras, après avoir exercé un acte de rigueur nécessaire, se retire du temple dans le *pastophorion* d'Éliasib, pour y cacher son chagrin: *Antiq. Jud.*, 370. A. ἀνεμνήσθη ἐκ τοῦ ἱεροῦ εἰς τὸ πασοφόριον Ἰωάννου τοῦ Ἐλιασίβου; *in domicilium Joannis*, comme traduit Gelenius. Voyez en outre I. *Paralip.*, IX. 26 et 33.; XXIII. 28.; XXVIII. 12.; Jérémie, XXXV. 4.; Ézéchiel, XL. 18 et 39. Dans ce dernier il signifie les chambres (*cellæ*) qui donnent sur une colonnade, laquelle entoure la cour principale d'un temple. C'est probablement à un de ces passages que pensoit Isidore, lorsqu'il écrivit la glose suivante (*Thesaurus utriusque linguæ, edit. Vulcanii*, 689. B.), *Pastorium, alvium tempti vel safurium*; glose que Vulcanius paroît avoir regardée comme inexplicable, mais qu'il faut ainsi rétablir: *Pastopho-*

des saints : leur office étoit de faire voir au public, dans l'intérieur du temple, la statue ou l'emblême vivant de la divinité[1]. Il paroît qu'ils avoient fait des observations médicales, et qu'ils se mêloient de la cure de plusieurs maux[2]; ils formoient une espèce de collége[3] : le lieu qu'ils habitoient, et l'espèce de sacristie dans laquelle ils conservoient les objets sacrés confiés à leur garde s'appeloient *pastophorium*[4].

Il n'est pas étonnant que les AEgytiens aient aimé à reproduire les images de ces prêtres, puisqu'ils y associoient en même temps celles de leurs dieux. Les cabinets des curieux en possèdent un assez grand nombre, et les antiquaires en ont fait graver plusieurs.

*rium*, *atrium templi*, *vel sacrarium*.

Nous sommes entrés dans quelques détails sur ces différentes significations du mot πασοφόριον, parcequ'il a été entièrement passé sous silence tant par Ducange dans son Glossaire que par Suicerus dans le *Thesaurus Ecclesiasticus*. Quant au mot πασοφόρος, il a été suffisamment expliqué par CUPER et par SCHMIDT. Nous ajouterons seulement ici un passage de PORPHYRE, *De Abstinentia*, 153. D., qui divise les prêtres ægyptiens en deux classes, à la première desquelles appartiennent les *devins*, les *recueillis* (ἱεροστολισται), les *secrétaires* (ἱερογραμματεῖς), et les *annalistes* (ὡρολόγοι); la multitude des autres prêtres, *pastophores* et *neocores* (τὸ δὲ λοιπὸν τῶν ἱερέων τε καὶ πασοφόρων καὶ νεωκόρων πλῆθος), composent la seconde. Enfin nous terminerons cette digression en observant que du mot πατὸς est dérivé le verbe πατόω, *j'orne*, qui a été omis dans tous les dictionnaires. Il a été employé par S. JEAN CHRYSOSTOME, *Oratione VII in Pascha*, V, 936. 25. : πατώσας, καὶ παρθενώσας, καὶ, ὡς εἰπεῖν, ἐξαγγελώσας.

(1) CLÉM. ALEXANDR., *Pædagogus*, 216, C.

(2) CLEM. ALEXANDR., *Stromat.*, 634, B.

(3) APUL., X, 1.

(4) GRUTER, *Inscript.*, LXXXIV, 3; URSAT, I, VII; CUPER, *Harp.*, 226.

Tantôt ces prêtres sont debout, comme est celui-ci[1]; d'autres fois ils sont accroupis[2]: ils ont toujours les mains étendues sur les côtés de leur boîte (*pastos*), qui contient une[3] ou plusieurs divinités[4].

Chez les anciens AEgyptiens les femmes étoient exclues du sacerdoce, quoiqu'il y en eût qui se consacrassent au service du culte[5]; mais au temps des premiers Ptolémées cela avoit changé. L'inscription de Rosette fait mention de prêtresses[6], et d'autres parlent de jeunes filles qui étoient pastophores d'Isis[7]. M. Visconti a démontré que la statue du Museo Pio Clementino[8] est celle d'une femme; mais celle que je décris représente un homme: si ses formes paroissent douteuses, son costume ne laisse aucune incertitude sur ce point.

Le tabernacle est semblable à celui de la pastophore du Museo Pio Clementino. La barbe de la figure caracté-

(1) La Pastophore que M. CANCELLIERI a publiée avec de savantes observations, dans son beau traité de *Secretariis veterum*, tom. I, p. 379, a été reproduite dans la traduction de l'*Histoire de l'Art* par M. *Carlo* FEA, tome I, pl. VII, et dans la *traduction françoise* par M. JANSEN. M. VISCONTI en a donné une excellente figure avec une savante description, *Museo Pio Clementino*, VII, 6.

(2) WINCKELMANN, *Hist. de l'Art*, I, pl. VIII.

(3) Comme celle-ci.

(4) WINCKELMANN, I, pl. VII.

(5) HÉRODOTE, II, LIV, LV, LVI.

(6) Voyez les curieuses observations de M. DE VILLOISON dans le *Magasin encyclop.*, an IX, p. 323.

(7) GORI, *Inscript. etrusc.*; I, 373, 374; MURATORI, *Thes.*, CLXXVIII, 3.

(8) Voyez ci-dessus.

rise aussi bien la figure d'Orus que celle d'Osiris; mais, comme cette figure est seule, je crois qu'elle représente le dieu principal des AEgyptiens, Osiris, coiffé d'une espèce de bonnet pointu, orné de la plante appelée *persea:* le dieu tient un sceptre recourbé et un fouet, ses attributs ordinaires.

L'inscription de Rosette prouve que l'art de graver les hiéroglyphes s'étoit conservé jusqu'au temps des rois grecs, puisque, sous les Ptolémées, ces signes ont la même perfection que ceux des temps antérieurs. On imitoit aussi alors avec la même exactitude, mais plus de goût, les figures d'un temps plus reculé : cette belle statue peut avoir été faite vers le temps où les rois grecs ont établi leur domination.

II. Le second monument[1], dont je présente également toutes les faces en quatre planches, V-VIII, a un caractère plus singulier; c'est un groupe de deux figures appuyées contre une masse carrée.

La première porte un vêtement à manches plissées en travers, qui sont très larges, et ne descendent que jusqu'au coude : ce vêtement, dont on observe sur les hanches les bandes transversales, se replie sur lui-

(1) Il est d'un beau *granit rose*. La hauteur de la figure, à main droite du lecteur, a 2 pieds 9 pouces de haut; celle à gauche a 1 pouce et demi de moins.

même à la hauteur des reins, et retombe de manière à former un tablier qui s'élargit par le bas; la jonction des deux côtés de l'étoffe est cachée par une bande qui va également en s'élargissant de haut en bas, et qui porte des hiéroglyphes; les pieds sont nus; les bras sont étendus le long du corps: elle tient dans la main droite un morceau d'étoffe roulé; la tête est couverte d'une coiffe dont les pendants forment un pli sur les épaules.

La seconde figure est plus grande d'un pouce et demi, et plus svelte; son vêtement a des manches serrées avec des bandes transversales; ces manches descendent sur le poignet, où elles sont retenues par un bracelet: le tablier que forme le rejet du vêtement est plus étroit que celui de l'autre figure, et n'a point de bandes ni d'hiéroglyphes: la main gauche de celle-ci porte un sistre ou une feuille de persea; la main droite est passée derrière le dos de l'autre figure, et on en aperçoit l'extrémité au revers, pl. VI; le bras est nu. Cette figure a aussi les pieds nus, comme la précédente; les pentes de sa coiffe paroissent plus longues, parcequ'elle ne forme pas de pli.

La base sur laquelle ces figures sont posées est ornée d'une bande transversale d'hiéroglyphes qui règne de trois côtés, pl. V, VII, VIII, mais non sur le revers, pl. VI. La masse carrée qui leur sert d'appui, pl. VI,

est couverte d'hiéroglyphes disposés en cinq colonnes, et les côtés, pl. VII, ont aussi une colonne des mêmes signes.

Ce groupe est singulièrement remarquable pour les figures et pour la singularité de leur costume; je n'ai encore rien observé de semblable, et il ne me paroît pas facile de les désigner; leur sexe même ne peut être aisément distingué. Celle à gauche est plus grande que l'autre, mais cette différence n'est que d'un pouce et demi; les longues manches de sa tunique se remarquent aux vêtements de femme, ainsi que les bracelets. Le sistre ou la persea qu'elle tient peuvent la faire regarder comme Isis, qui est souvent figurée avec cet instrument.

Mais quelle sera l'autre figure dont les formes sont si massives? l'attribut qu'elle tient à la main ne peut servir à la caractériser; c'est une espèce de voile ou de linge roulé ou plié : est-ce Osiris, époux d'Isis? est-ce Orus leur fils? Orus est ordinairement représenté avec une barbe postiche; Harpocrate est figuré avec une tresse de cheveux d'un seul côté de la tête. Je soupçonnerois que cette figure est celle d'Osiris: Isis, qui vient de retrouver son époux, le tient embrassé; le voile qu'il a dans sa main est un linceul, parceque, si l'on en croit l'auteur qui, sous le nom d'Hermès Trismégiste, nous a conservé quelques antiques traditions, on croyoit qu'Osiris et Isis avoient enseigné aux hommes l'art

d'arranger convenablement les corps et de les embaumer; mais un auteur si peu ancien ne peut servir pour expliquer un symbole dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et qui tient probablement à des choses que nous ignorons.

Ces figures lourdes, massives, et d'un style beaucoup plus grossier que la précédente, me paroissent aussi plus anciennes, et de beaucoup antérieures à la domination des Grecs; cependant les membres sont distincts et séparés, et l'origine de ce monument ne me paroît pas encore remonter aux premiers temps de l'art.

On ne peut guère douter que l'instrument de bronze, figuré planche IX, ne soit une espèce d'enseigne; il est certain que le tube qui est au milieu étoit destiné à entrer dans un bâton, auquel s'ajustoient encore deux agrafes qui passoient des côtés, et dont on ne trouve plus que quelques vestiges.

C'étoit un usage fort ancien de placer sur les enseignes militaires des animaux consacrés par la religion ou par l'histoire[1]. Il avoit aussi lieu chez les AEgyptiens, ainsi qu'on le voit dans les grandes marches militaires publiées par la Commission d'AEgypte. On remar-

(1) Les Perses, les Romains, les François, y ont placés un aigle; et, avant le consulat de Marius, les Romains y avoient mis un loup et un sanglier. On voit cet animal sur des enseignes gauloises. Plusieurs nations barbares mettoient sur leurs enseignes un dragon, ainsi qu'on le voit sur la colonne Trajane.

que aussi sur la mosaïque de Palæstrine[1] des hommes qui tiennent des enseignes; ce sont des oiseaux, que le savant Barthélemy appelle des aigles, mais qui doivent être des éperviers, animaux pour lesquels les AEgyptiens avoient une si grande vénération. Le sphinx étoit aussi tellement sacré pour eux qu'il n'est pas étonnant d'en voir leurs enseignes décorées; c'étoit un symbole de l'AEgypte, ou du Nil[2] qui y porte la fertilité.

Cette figure est singulière à cause de la longueur disproportionnée de ses membres relativement à celle de son corps. Les griffes de lion dont ses pieds sont armés, la queue terminée par une masse, et qui est encore un caractère de cet animal, sont très distincts; sa tête est coiffée d'une calantica rayée qui retombe sur son dos, et dont les pentes recourbées à l'extrémité descendent sur sa poitrine: au milieu est un ornement singulier, et que je ne saurois déterminer, à présent que je n'ai plus le monument même sous les yeux[3].

La tablette sur laquelle cette figure est établie est ornée de deux têtes de serpents qui sortent des pieds

(1) Académie des belles-lettres, tom. XXX, p. 503.

(2) Zoega, *Num. ægypt.*, p. 140, a traité très au long du sphinx: on peut lire cet excellent article écrit en latin; il a été traduit en allemand dans la *Bibliothek der alten Litteratur und Kunst*, II, 23. Voyez mon *Dictionn. Mythol.* au mot Sphinx.

(3) Il appartenoit, quand je l'ai fait dessiner, à madame de Castellane Someri; je crois qu'il a passé en Russie.

du sphinx; c'est le serpent Uræus[1] dont l'image est répétée sur tant de monuments ægyptiens, et qu'on retrouve ici deux fois; c'est un symbole de l'éternité. Sous la tablette est le phallus, signe du principe régénérateur.

Le n° X est un vase d'une forme singulière, qui appartenoit à M. le baron de Hoorn; il est du plus beau basalte vert qu'on puisse imaginer. Dans la collection de ce curieux amateur des arts, il étoit donné pour un ouvrage ægyptien, mais il est évidemment moderne; cependant il a été certainement fait avec un bloc antique; peut-être a-t-on détruit pour le fabriquer quelque précieux monument[2].

On voit sur la planche XI une espèce de borne qui est carrée à sa base, octogone au milieu, ronde au sommet, avec quelques ornements sur chaque face. M. le baron de Hoorn en possédoit quatre absolument semblables. Il me seroit impossible de dire à quoi ces bornes, qui sont d'un très beau basalte noir, ont pu servir[3]: il paroît que ce sont des lingams indiens, et l'auteur de son catalogue dit, d'après lui, que leur forme peut faire présumer qu'ils viennent de l'un des temples du

(1) Οὐραῖος, *coluber naia*, L.

(2) Sa hauteur est de 19 pouces; son diamètre, de 11 : le socle de basalte vert pâle, sur lequel il est élevé, est de 33 lignes de haut sur 5 pouces de large. Voyez le Catalogue imprimé de M. le baron de Hoorn, an 1809, n° 168.

(3) Leur hauteur est de 17 pouces.

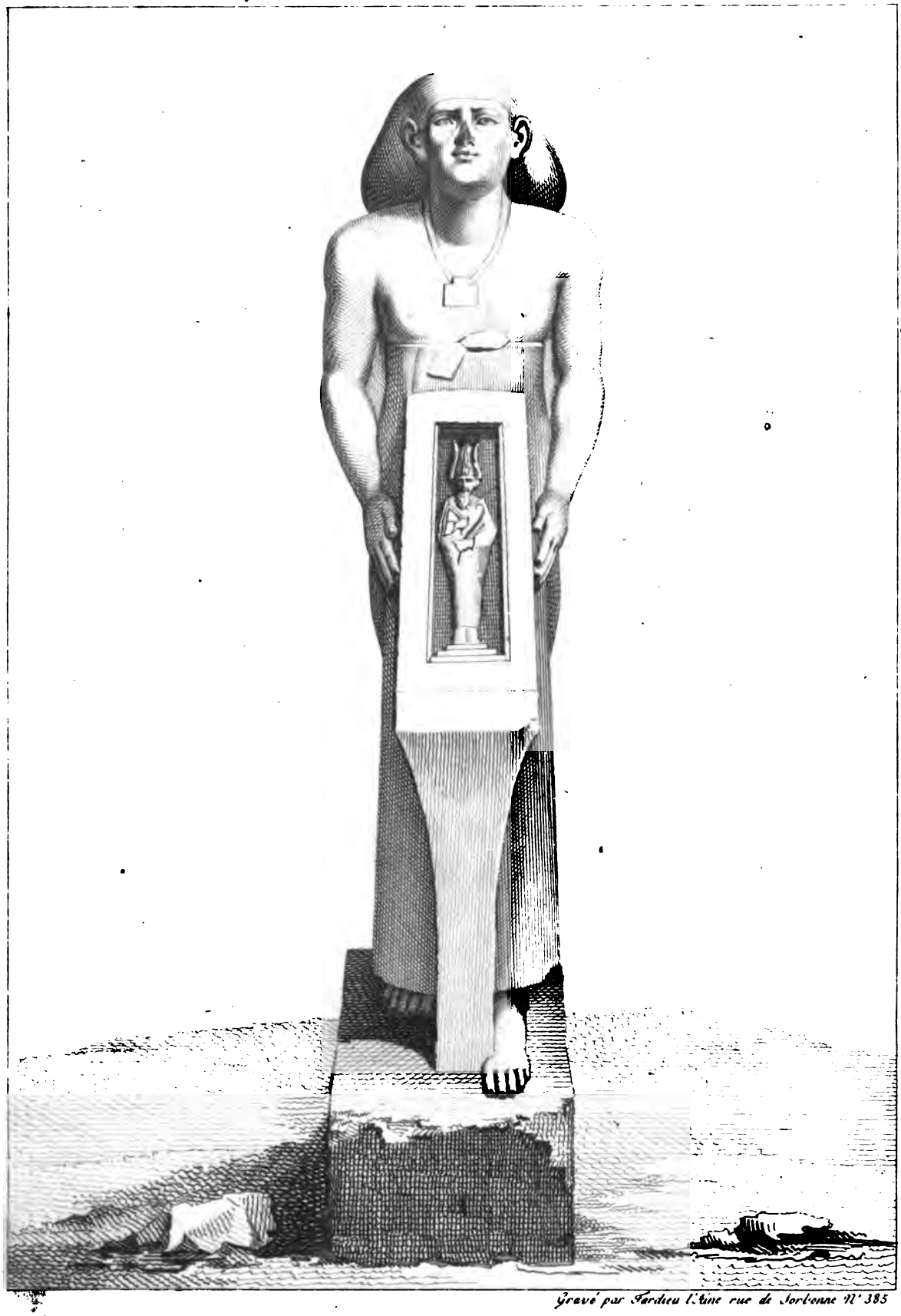
Tanjaor[1]. Cette opinion n'est d'ailleurs appuyée d'aucune autorité, et je ne trouve point de monuments semblables dans les ouvrages du père Paulin, et ceux des autres auteurs qui ont écrit sur la religion des Indes. Les savants orientalistes que j'ai consultés n'ont pu me donner l'explication des caractères qui y sont tracés.

Le lion de bronze, pl. XII, par lequel je termine cette notice, est creux; il a sur le mufle une charnière qui se remarque à son sommet, et qui sert au mouvement d'une plaque qui se lève quand on y veut introduire de l'eau. La fabrication de ce morceau indique son origine indienne; l'animal qu'il tient entre ses dents est une espèce de lézard ou de salamandre sous forme de têtard, et dont les pattes antérieures seulement sont développées.

Ces deux derniers morceaux ne sont point ægyptiens; mais, comme je les avois fait graver, et qu'ils ne pouvoient être donnés séparément, j'ai cru pouvoir les publier avec les précédents.

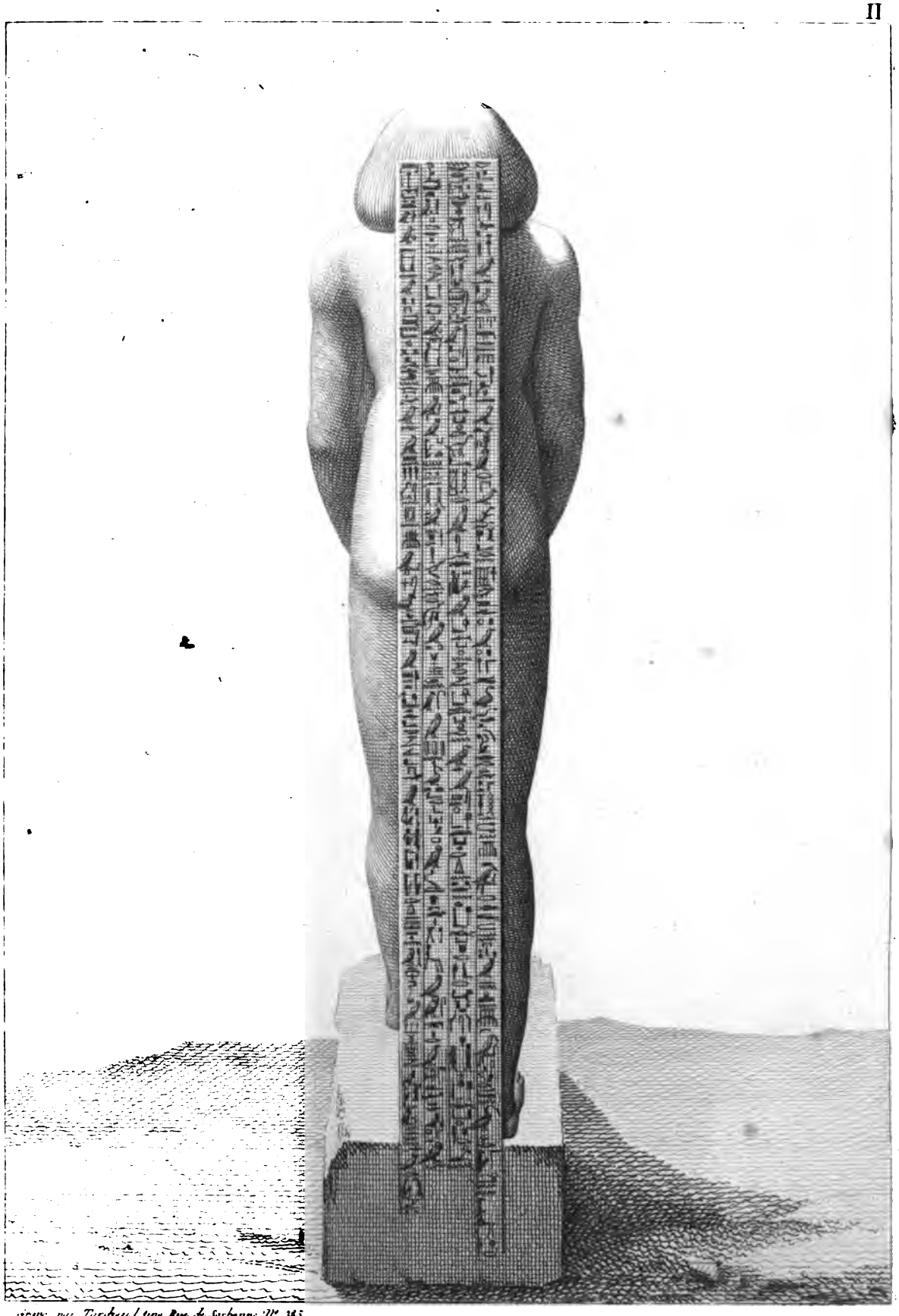
(1) Catalogue cité, n° 264.

FIN.

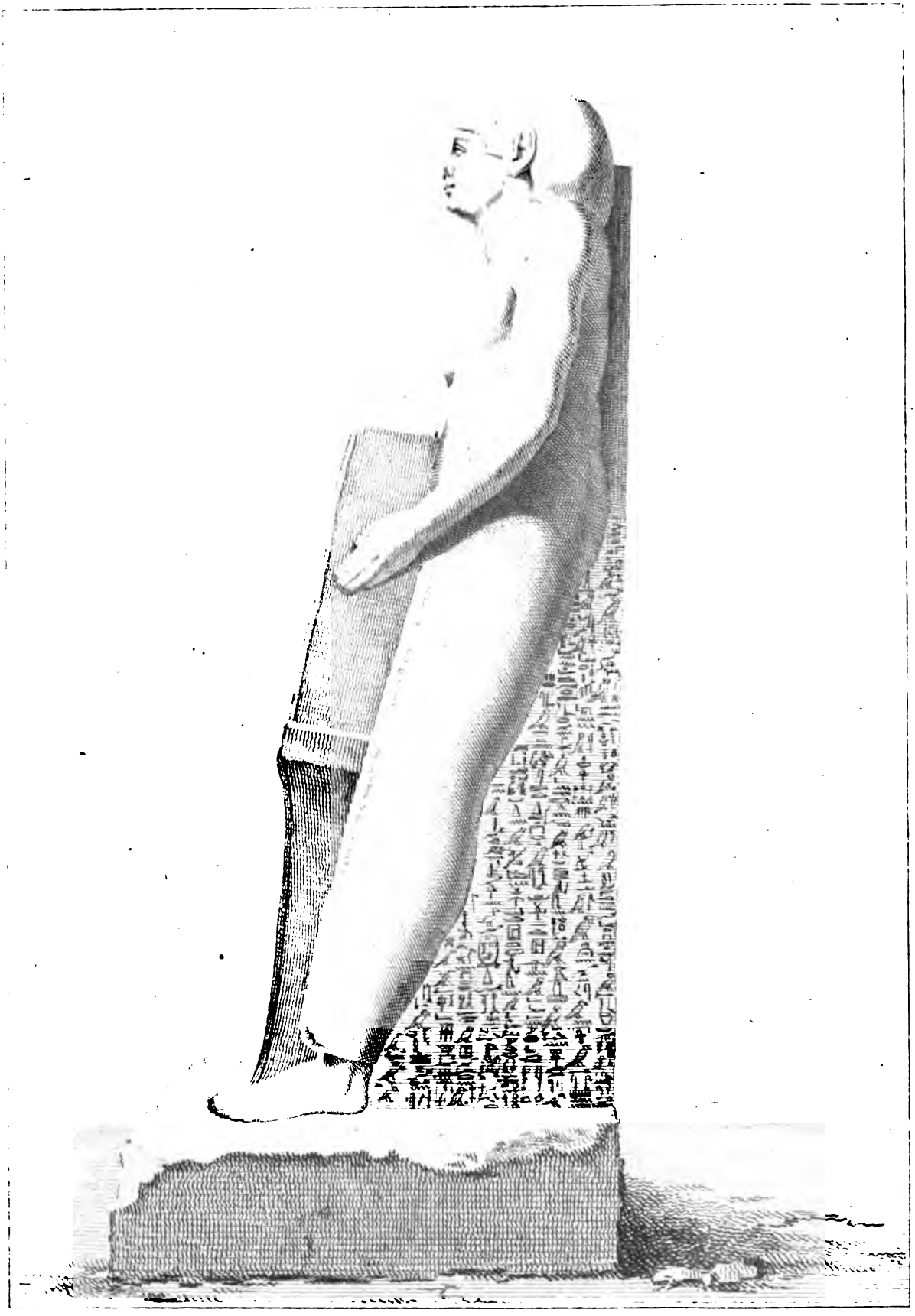


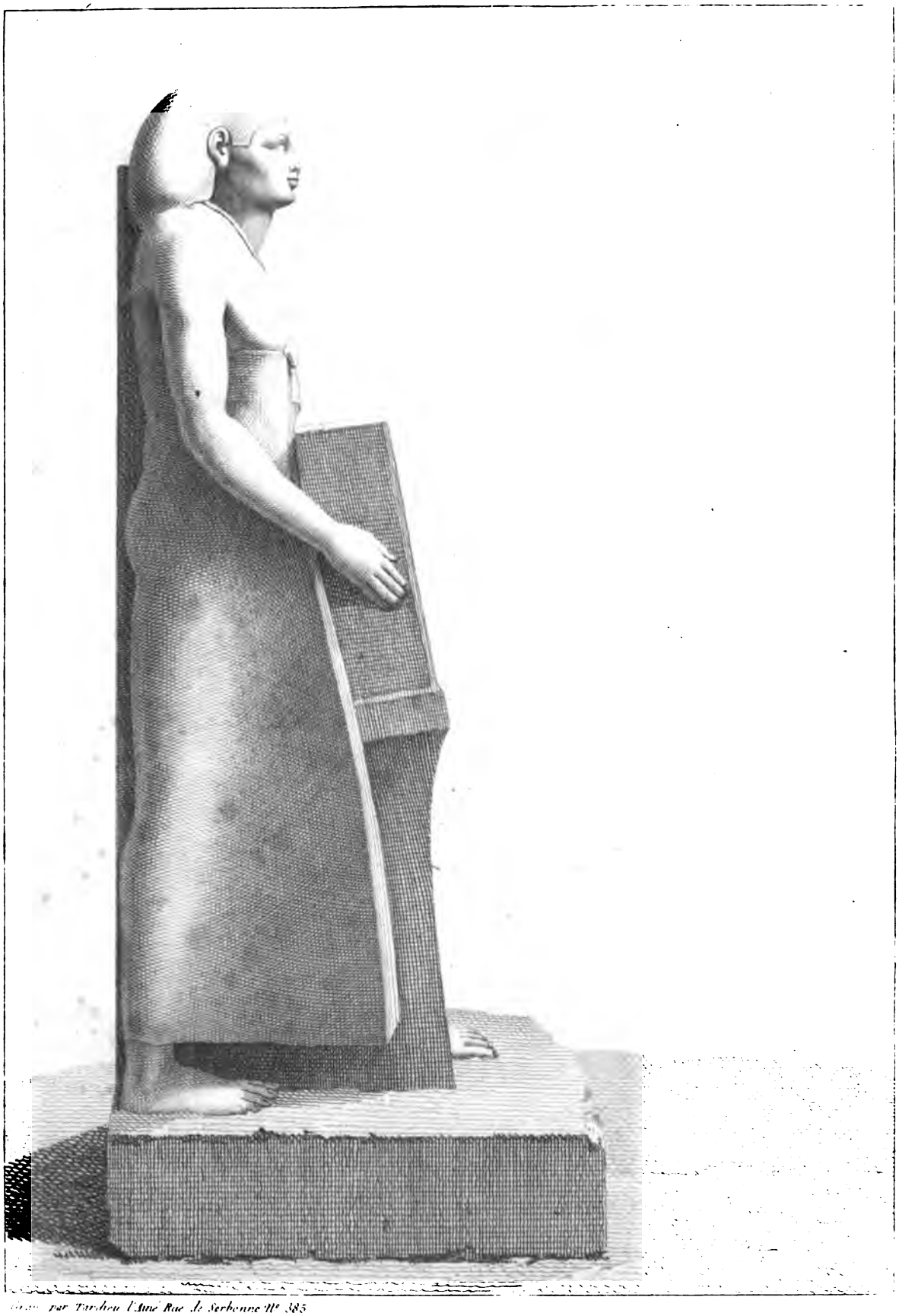
Gravé par Fardieu l'aîné rue de Sorbonne N° 385

Echelle de 4 pds ½ pour la figure et 9 pc de socle.

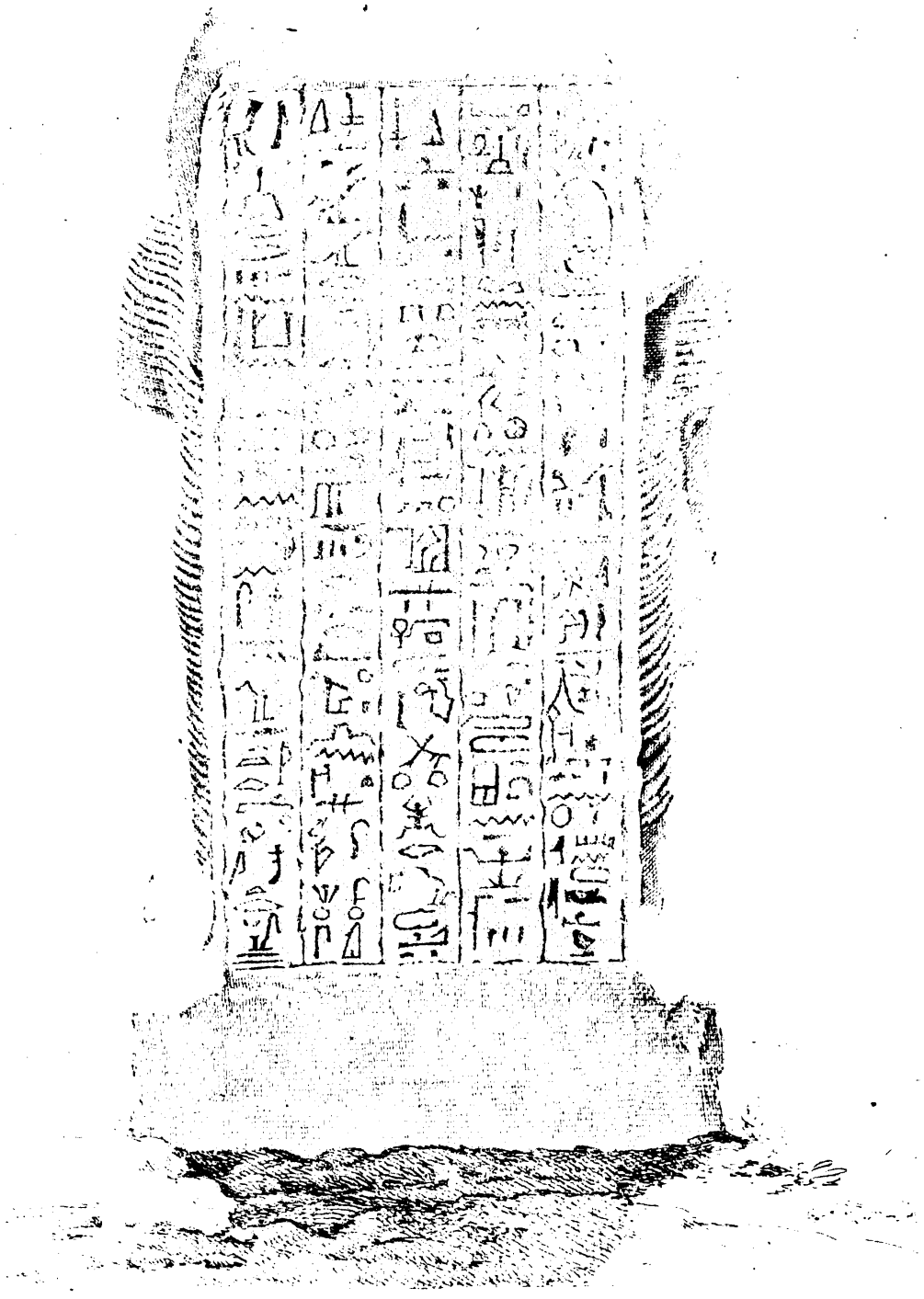


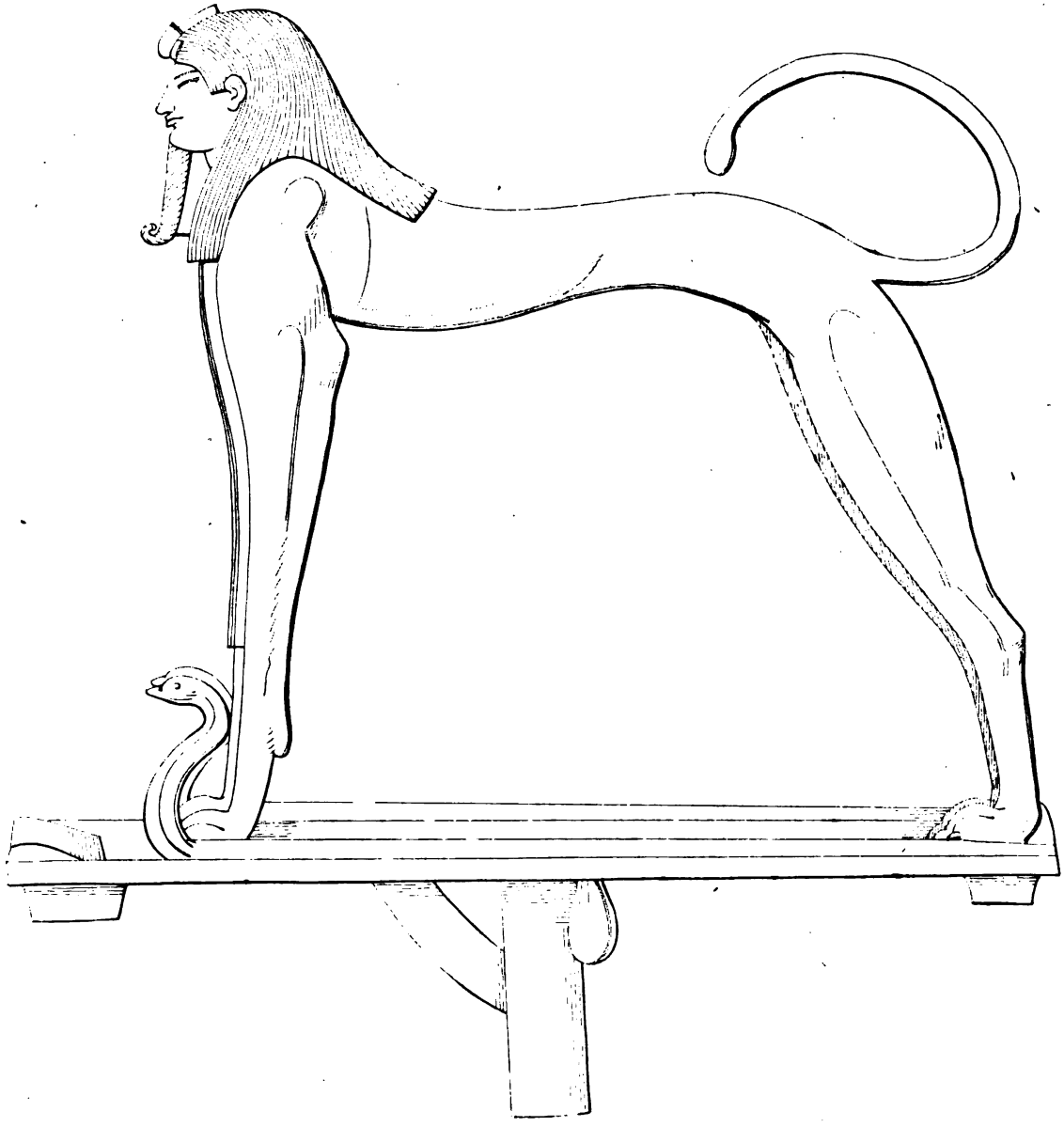
Gravé par Tardieu l'Aîné Rue de Sorbonne N° 385

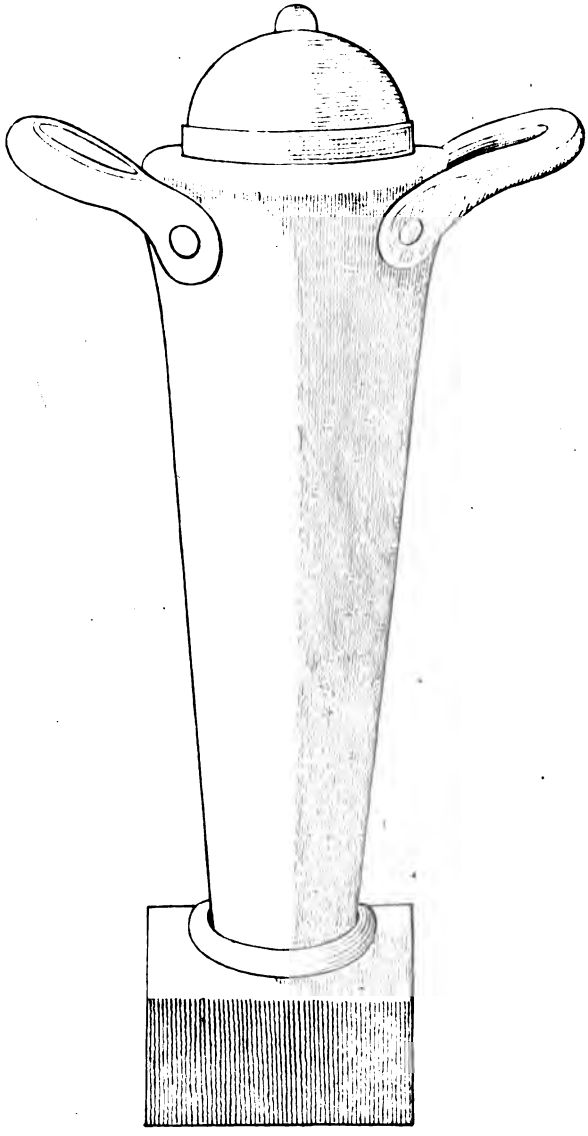


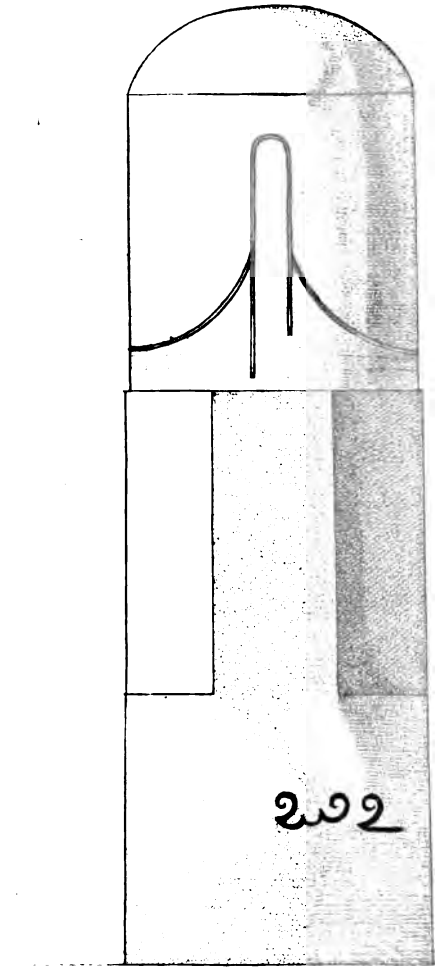


Gravé par Tardieu l'Aîné Rue de Sorbonne N° 385



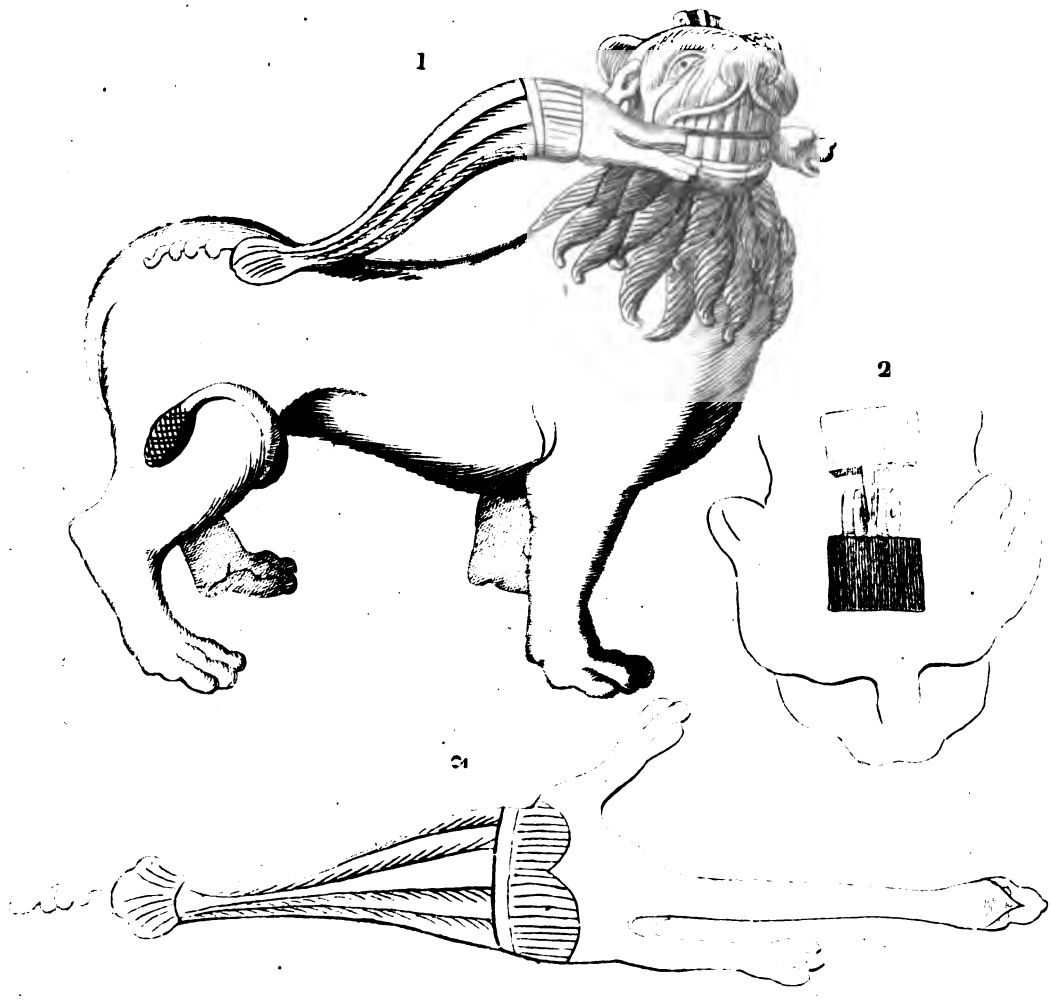






ሠ ፍ ፐ ቈ ፈ

2 3 4


1
2
3

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM